

15

RES ANTIQUAE XV

Res Antiquae

Tome XV – 2018

Abréviation : *RANT*



RES ANTIQUAE

Tome XV – 2018

Éditions Safran Publishers

*[Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]*



RES ANTIQUAE (RANT)

Présidents :

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Dominique BRIQUEL – *Paris IV, EPHE 4^e section*

Directeurs de publication :

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Isabelle KLOCK-FONTANILLE – *Université de Limoges*

Responsable du secrétariat :

Anne-Marie OEHLISCHLÄGER

Directeur du Conseil scientifique :

Marie-Claude TRÉMOUILLE – *CNR, Rome*

Conseil scientifique :

Sydney AUFRÈRE – *CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III*

Nathalie BOSSON – *CNRS, Université de Genève et Institut Catholique de Paris*

Dominique BRIQUEL – *Paris IV, EPHE 4^e section*

Olivier CASABONNE – *CESA Institut Catholique de Paris*

Marco CAVALIERI – *Université catholique de Louvain*

Isabelle KLOCK-FONTANILLE – *Université de Limoges*

Jacques FREU – *Université de Nice*

Charlotte DELHAYE-LEBRUN – *Université catholique de Louvain*

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Jean-Pierre LEVET – *Université de Limoges*

Florence MALBRAN-LABAT – *Institut Catholique de Paris, CNRS*

Éric PIRART – *Université de Liège*

Maria-Grazia MASETTI-ROUAULT – *CNRS, EPHE 5^e section*

Olivier ROUAULT – *Université Lumière-Lyon 2*

Maurice SARTRE – *Université de Tours*

Bernard SERGENT – *CNRS*

© 2018 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be/resantiquae

Éditeur responsable :

René Lebrun | Avenue Englebert, 27 | B – 1331 Rosières, Belgique

Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, même par les auteurs des articles, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite.

ISSN 1781-1317 | Logo de la revue créé par Jean-Michel Lartigaud

ISBN 978-2-87457-100-8 (Tome XV, 2018) | D/2018/9835/119 | Imprimé en Belgique

[Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be
This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

Table des matières

VII Avant-propos

Pars prima

Le droit dans la Méditerranée antique ***Law in the ancient Mediterranean culture***

- 3 An Alternative Reading the Law of the Hebrew ‘Slave’
(Deuteronomy 15:12-18)
Benedetta ROSSI – Philippe GUILLAUME
- 31 La division des pouvoirs dans l’Antiquité
Éric RAIMOND

Pars secunda

Studia Antiqua

- 41 Anfore tarde nella tradizione dell’anfora «di Empoli»
dalla villa di Aiano-Torraccia di Chiusi,
San Gimignano (Siena)
Marco CAVALIERI
- 51 Nouvelles données sur la chronologie
de la Via Domitia à Colombiers (Hérault, France)
à travers l’étude de la céramique en contexte
Francesca DIOSONO
- 69 Gli oggetti di uso culturale da un impianto produttivo della prima età
imperiale nel territorio dell’antica Florenti.
Contributo alla storia economica dell’Etruria romana
Fabiana FABBRI

- 81 Le sort des villes pendant les guerres civiles de Sylla à César.
Les villes épargnées
Mariama GUEYE
- 107 Biblical מִירוֹשׁ and Ugaritic šnm
Herman J.J. MOORS
- 125 On the Diplomatic Function of Some Metaphorical Expressions
Related to the Semantic Field of Sight in the Hittite International
Treaties
Marta PALLAVIDINI
- 137 À propos d'un cercueil disparu.
Une descendance de la reine Iahhetep I^{re}
Thierry STASSER
- 149 Le Nil ! L'eau du Nil
Claude VANDERSLEYEN
- 153 A few important notes about mistakes in translations
Claude VANDERSLEYEN
- 155 Il *Mars Mavors* dei Liguri.
Apporto allo studio del Marte arcaico dei Celti e dei Romani
Adolfo ZAVARONI

Pars tertia

Le rôle des femmes dans les religions de l'antiquité méditerranéenne

- 197 De la déesse equa-marsa *Angitia* au culte de Saint Dominique
de Coculle
Stefania DI CARLO
- 221 Le rôle financier d'Athéna dans la vie athénienne
au V^e siècle av. n. ère
Christophe FLAMENT
- 235 La place de la femme dans le culte anatolien antique
René LEBRUN
- 241 La déesse Létô
Éric RAIMOND

Avant-propos

Le présent volume est particulièrement symbolique car il constitue le quinzième numéro de cette revue nouvelle et annuelle consacrée à l'étude des documents nouveaux et des progrès qui y sont liés, au niveau de notre connaissance de l'Antiquité et, dès lors, d'une approche plus objective de ce qui constitue l'humanité et le monde. Un éclairage toujours nouveau illustre l'histoire de l'humanité et je dois remercier et féliciter les Éditions Safran, en particulier sa directrice, Madame Ann-Laure Oosthoek, pour l'excellence de ces publications.

Le centre de gravité de ces recherches est principalement le bassin méditerranéen et son rayonnement. Trois secteurs sont abordés dans ce volume par d'excellents spécialistes :

1. une approche de l'exercice du droit dans la Méditerranée antique, un domaine dans lequel de sensibles progrès ont été réalisés ces dernières années, notamment en ce qui concerne l'égalité homme-femme (Anatolie hittito-louvite) ou encore les débuts d'une certaine laïcité du droit (donc un droit évolutif, moins soumis aux prescriptions religieuses) ;

2. de très intéressants articles se retrouvent dans la section « *Studia Antiqua* » et concernent l'Égypte, la Grèce, Rome, l'Anatolie tant d'un point de vue archéologique que philologique ;

3. une troisième partie, liée à un Colloque tenu en 2017 à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) en collaboration avec le Centre d'Histoire des Religions Cardinal Julien Ries, est consacrée à la place assez importante des femmes dans des civilisations de la Méditerranée antique (monde hittite, louvite, hourrite, hattî, égyptien).

Notre souhait le plus cher est donc : « *Ad multos annos* », pour cette belle revue et toute notre gratitude aux collaborateurs fidèles et efficaces.

Prof. Em. René LEBRUN

Pars secunda

Studia Antiqua

Anfore tarde nella tradizione dell'anfora « di Empoli » dalla villa di Aiano-Torraccia di Chiusi, San Gimignano (Siena)

Marco CAVALIERI

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Dans le cadre du projet international *VII REGIO. Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive*, une mission de recherche archéologique dirigée par l'UCLouvain depuis 2005, fouille le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi : une *villa longinqua* de la Toscane du Nord dont la datation remonte à la fin du III^e s. ap. J.-C. ou au début du IV^e s. ap. J.-C., et qui se caractérise par sa monumentalité architecturale et sa richesse décorative.

La vie de la villa comporte plusieurs phases : un réaménagement important à la fin du IV^e s. ap. J.-C. a été mis en évidence tandis que vers la fin du siècle suivant, une fois que le site est abandonné, elle subit les premières spoliations de matériaux. *In fine*, au cours des VI^e et VII^e siècles ap. J.-C., la villa en ruines est occupée par des groupes d'artisans, dont la culture matérielle est manifestement allochtone et qui y installent des ateliers pour le traitement du fer, du verre, de l'or et probablement aussi du bronze. Dans les ateliers, les matières premières des activités de recyclage sont les matériaux tirés du démontage de murs et des éléments décoratifs et fonctionnels de la villa (les enduits peints des murs, les marqueteries en marbre des pavements, les mosaïques, les tuyaux en plomb du système hydraulique etc.). Concernant les récipients de transport, les fouilles ont livré des fragments appartenant à des amphores apparentées au type dit « Empoli » dont la circulation se situe aux IV^e et V^e s. ap. J.-C. L'analyse stratigraphique de ces trouvailles a permis de formuler quelques hypothèses quant au réseau de commerce où s'insérerait la vie de la villa durant la transition entre Antiquité tardive et haut Moyen-âge.

Ce texte est tiré de la communication homonyme présentée dans le cadre du colloque « L'Anfora di Empoli. Produzione e diffusione in età romana » tenue à Empoli (Florence) les 15-16 octobre 2010, restée inédite.

Premessa

Ormai più di otto anni sono trascorsi dalle giornate (15-16 ottobre 2010) che ad Empoli riunirono diversi studiosi da tutto il bacino del Mediterraneo occidentale attorno al tema *L'Anfora di Empoli. Produzione e diffusione in età romana*, convegno organizzato sotto gli auspici dell'allora Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana e del Comune di Empoli. Come talora accade, certo non

per volontà del comitato organizzatore, in questo caso formato da Lorella Alderighi e Giovanni Terreni, alle giornate di studio non sempre facilmente ed in tempi ragionevoli fanno seguito gli atti di quanto si è presentato e discusso, e così, pur involontariamente, limitando la diffusione di dati utili, proprio perché condivisi, presso la comunità scientifica. Stanti tali circostanze, con l'accordo dell'organizzazione del convegno, abbiamo ritenuto necessario provvedere alla pubblicazione di questa seppur breve nota circa la presenza di anfore derivate dal tipo «Empoli» presso la villa di Aiano, in modo da informare della loro presenza nell'alta Valdelsa in un periodo compreso tra VI e VII secolo d.C. Va ricordato che tali pagine, in origine, furono redatte con la collaborazione di Beatrice Magni (Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici, Università degli Studi di Firenze) che, sulla presenza di anforacei ad Aiano, aveva presentato la sua tesi di specializzazione. Per quanto riguarda i contenuti, ho deciso di editare il testo tal quale sarebbe dovuto comparire negli atti empolesi, aggiornandolo unicamente riguardo ad alcuni riferimenti bibliografici che nel tempo hanno fatto la sintesi della ricerca e correggendolo laddove l'avanzamento gli scavi, essendo arrivati alla XII campagna nel 2018 a fronte di un testo che si riferiva alla VI campagna, abbia reso necessario una loro rettifica in termini soprattutto di periodizzazione del sito.

Inquadramento

Un colloquio scientifico è l'occasione precipua per presentare nuovi dati elaborati dalle ricerche in corso, per conoscere i risultati delle indagini altrui, per confrontarsi e porre questioni. In occasione, quindi, del Convegno internazionale *L'anfora «di Empoli». Produzione e diffusione in età romana* la previsione che domande e posizioni interpretative diverse circa il tema in oggetto fossero molteplici, era prevedibile: il valore dell'evento, infatti, risiedeva proprio nell'intento, per altro urgente per l'archeologia d'età tardoantica e non solo, di fare chiarezza e fornire coordinate comuni allo studio della produzione, utilizzo e diffusione dell'anfora «di Empoli». In effetti, si trattava di una vera e propria necessità, da molti avvertita, di una riflessione comune per definire, soprattutto da parte di chi studia più da vicino la produzione anforica empolesse ed il suo territorio, coordinate più circostanziate di sintesi. L'ora di un preciso inquadramento tipologico, tassonomico e cronologico per l'anfora «di Empoli», era venuta e, in effetti, i dati quantitativi e qualitativi delle produzioni di questo specifico contenitore sono stati forniti chiaramente; ora necessitano di applicazione e di verifica sul campo. È quasi superfluo affermare che, a fronte dei nuovi parametri tipologici, molte delle attribuzioni alla produzione empolesse vacillano o, quanto meno, necessitano di precisazioni. Per la villa di Aiano-Torraccia di Chiusi questo assunto è quanto mai vero per la complessità d'analisi del sito sia sotto il profilo della sua storia che delle sue trasformazioni funzionali e del suo contesto territoriale.

Lo scavo della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi si inserisce nell'ambito del più ampio progetto di ricerca archeologica intitolato *VII REGIO. Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive*, diretto dalla



Fig. 1. Foto aerea dell'area scavata della villa di Aiano-Torraccia di Chiusi (estate 2010, © M. Cavalieri)

UCLouvain, il quale si pone come obiettivo l'analisi del territorio della Valdelsa nel lungo periodo, vale a dire dalla fase di transizione tra etruscità e romanizzazione fino all'età altomedievale (fig. 1). L'area dove più tardi sorgerà la villa, poiché frequentata dal III secolo a.C. fino al VII secolo d.C., momento del suo definitivo abbandono, offre elementi preziosi per ricostruire il popolamento, le modalità insediative e quelle economico-produttive (in particolare in riferimento all'età tardo romana) della media valle del fiume Elsa e consente di seguire le trasformazioni di tali realtà nella fase di transizione verso l'età medievale.

La villa è ubicata pochi km a sud dell'attuale centro medievale di San Gimignano, nel fondo valle di uno stretto terrazzo fluviale (Pian dei Foci), immediatamente a est di una delle anse del torrente Foci appunto, affluente di sinistra dell'Elsa, e in prossimità del guado esistente alla confluenza di quest'ultimo con un altro torrente, il Riguardi. La struttura doveva avere notevole impatto architettonico e, di conseguenza, visivo nella campagna circostante. Tale monumentalità consente di pensare ad un forte controllo esercitato sul territorio: si tratterebbe, infatti, di una villa *longinqua* (periferica rispetto al *caput municipii*) rispetto ai centri cittadini di rango regionale, con funzioni di controllo dell'area circostante. Per le sue caratteristiche il sito non può essere immaginato al di fuori di un sistema viario, anche minore, che lo raccordasse con i centri maggiori della regione:

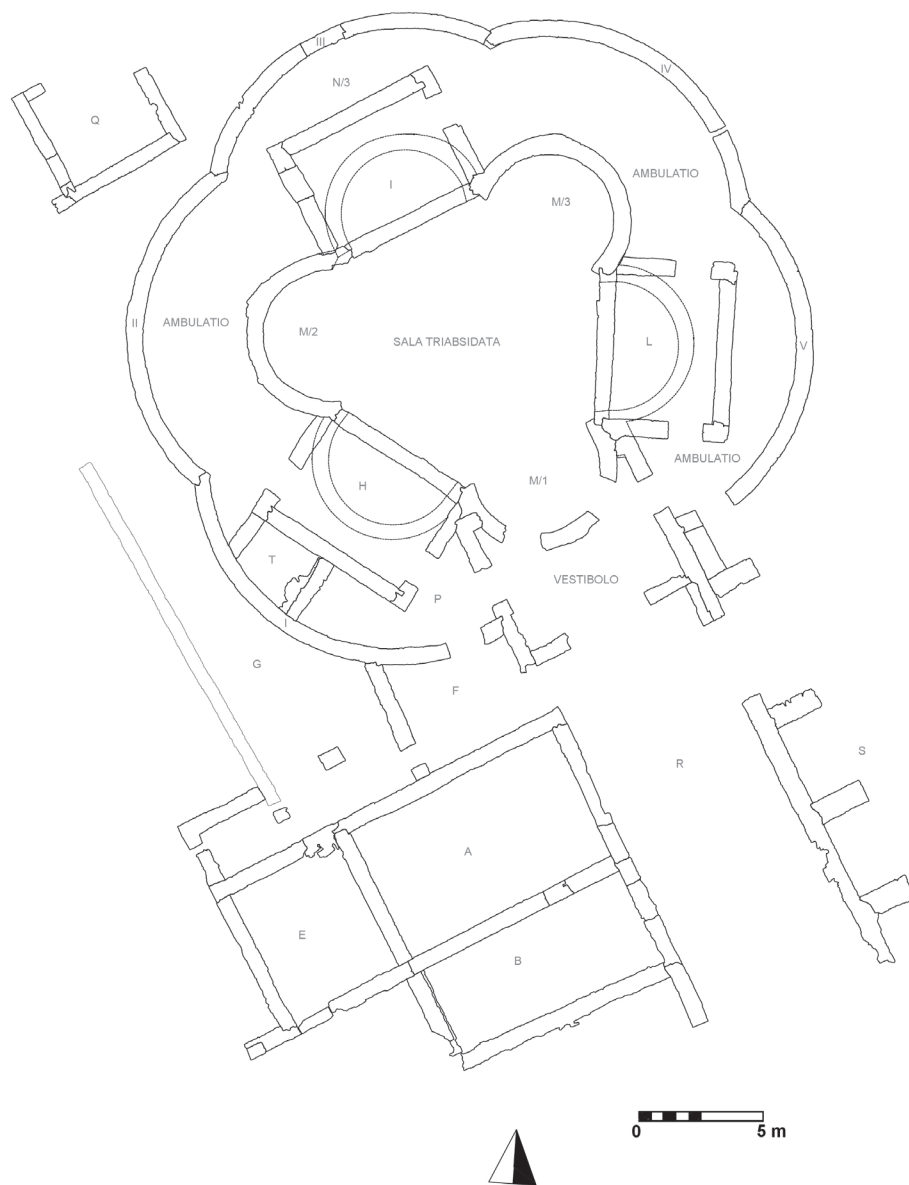


Fig. 2. Planimetria generale della villa al termine della V campagna di scavi, estate 2009: sono indicati i nomi dei singoli vani, strutture e delle ripartizioni d'area (© M. Cavalieri)

del resto i molti tributari del torrente Foci formano un fitto reticolo di valli, di dimensioni più o meno grandi, sfruttate fin dall'Antichità come percorsi (che potranno essere variati nel corso dei secoli) sulla direttrice non secondaria da San Gimignano a Badia a Conèo¹.

La villa conosce due fasi costruttive monumentali. La prima, databile tra la fine del III e gli inizi IV sec. d.C., di cui il vano più interessante è una vasta sala esabsidata inscritta in una struttura muraria costituita da cinque elementi curvilinei a formare un corridoio anulare esterno (*ambulatio*) con un vestibolo monumentale rettangolare a sud, probabilmente non fu portata a termine dal momento che già pochi decenni dopo si data una seconda fase (fine IV-V sec. d.C.) caratterizzata da modifiche strutturali sostanziali. In questo momento la sala esabsidata è trasformata tamponando tre absidi alterne, al fine d'ottenere una sala a pianta triangolare con absidi poste a ciascuno dei vertici (sala triabsidata), e con una pavimentazione in cementizio mosaicato (fig. 2).

La seconda, tra il VI ed il VII sec. d.C., quando alla funzione residenziale è sostituita quella produttiva. Le strutture ormai in abbandono sono rioccupate da una serie di officine artigianali funzionali all'intensivo recupero dei materiali che decorano la villa (marmi, mosaici in pasta vitrea, strutture murarie stesse), la quale è spoliata in maniera sistematica. Gli ambienti sono riadattati e parcellizzati, si realizza una complessa serie di canalizzazioni per convogliare l'acqua nelle aree di lavorazione, dove è attestata produzione di ceramica, lavorazione del vetro e dei metalli (ferro, rame e probabilmente anche oro).

In questa sede ci si riferirà unicamente alla fase di rifunionalizzazione della villa e all'impianto di strutture produttive che essa comporta. Va detto, infatti, che questo, che è l'ultimo periodo di frequentazione del sito, è stato ampiamente presentato in varie pubblicazioni², ma era necessario farvi menzione per comprendere la complessità del sito: i notevoli cambiamenti che si sono succeduti in un arco di tempo relativamente breve, il continuo riuso delle strutture, i rimaneggiamenti anche profondi nel terreno (asportazioni di soglie e di livelli di vita fino alla messa in luce delle fondazioni dei muri, scavo di fosse, canalette, buche di palo) e, ultime in ordine di tempo ma non meno invasive, le attività agricole moderne, hanno portato a profondi sconvolgimenti nella stratificazione complicandone l'analisi interpretativa.

1. La ricostruzione, in corso di studio, delle dinamiche paesaggistiche e viarie di quest'area è essenziale per la comprensione delle motivazioni sottese alla scelta del luogo di edificazione della villa, dato che un'ubicazione in costa o sul crinale delle colline circostanti sarebbe potuta apparire preferibile sia per la maggiore sicurezza rispetto alle esondazioni del torrente sia per la migliore posizione panoramica. Il prosieguo delle ricerche a tal riguardo ha evidenziato la scelta strategica, anche sotto il profilo topografico, oltre che geografico, della localizzazione della villa, come riportato in Cavalieri 2016: 107-111.
2. Cavalieri 2008; Cavalieri 2009; Cavalieri *et al.* 2010.

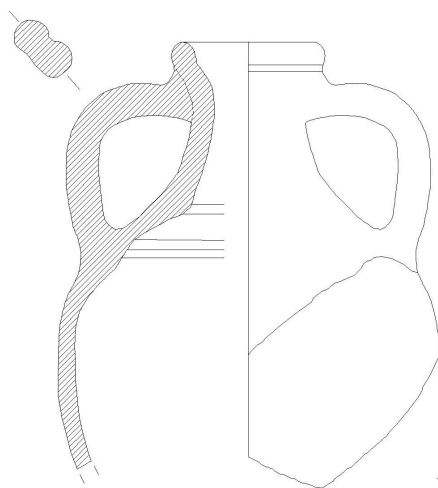


Fig. 1



Fig. 2

0 5

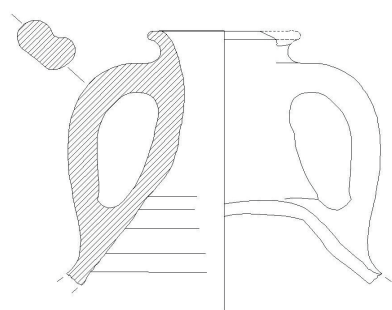


Fig. 3

Tav. 1. Sinopsi grafica delle anfore tarde dalla villa di Aiano-Torraccia di Chiusi,
ispirate all'anfora «di Empoli» (dis. B. Magni)

Le anfore

Sulla base dei parametri tassonometrici e cronologici stabiliti nel corso del convegno, gli esemplari anforacei dell'ultima fase di vita della villa risultano tardivi rispetto alla produzione empolesse: per tal motivo possono essere esclusi da un'appartenenza in senso stretto alla classe tipologica dell'anfora «di Empoli». Essi si pongono come un'imitazione di nicchia, isolata, talora quasi “alludendo” morfologicamente al modello e così evidenziando le caratteristiche di una corsiva e stanca produzione locale. Infatti, sono caratterizzati da una struttura complessiva (collo troncoconico lievemente strombato, spalla arrotondata, corpo ovoide) riconducibile più alla suggestione derivata dalla tradizione inaugurata, secoli prima, dall'anfora «di Empoli», che a una consapevole ripresa; inoltre da tale tradizione si discostano per caratteri particolari (soprattutto per la forma e il profilo delle anse). Del resto i tre esemplari sono tra loro diversi anche per impasto ceramico (arancio scuro, nocciola e arancio rosato) e per morfologia, fatto che fa ipotizzare prodotti, sì, locali, ma non seriali (tav. 1).

Il primo esemplare (cat. n. 1) è quello che ci è giunto in porzione maggiore ed in miglior stato di conservazione: in particolare le fratture presentano un aspetto «fresco», non arrotondato. L'orlo ha un profilo paragonabile a quello dell'esemplare individuato come caratteristico del tipo “anfora di Empoli”³: per esso lontani precedenti possono essere rintracciati in un esemplare⁴ da Fiesole, datato tra la fine del IV d.C. e gli inizi del V sec. d.C. e considerato di produzione fiorentina), in un secondo da Vecchiano⁵ e, per finire, dalla *Crypta Balbi*⁶. Per terminare la descrizione del frammento anforaceo da Aiano, l'ansa è a nastro ingrossato con solcatura centrale.

I successivi esemplari (cat. n. 2 e 3) sono tra loro morfologicamente più simili, in particolare nella forma del labbro molto schiacciato ed estroflesso per il quale antecedenti possono essere ricercati in esemplari da Fiesole⁷, da Larciano⁸ e da Roma, *Domus Tiberiana*⁹, ove il materiale è datato alla seconda metà IV sec. d.C.; è da notare, comunque, quale caratteristica non riscontrabile nei confronti, uno spessore inferiore delle pareti. Sono invece tra loro assai diversi per la forma delle anse, a nastro ingrossato e solcatura centrale il n. 3 (analogamente al n. 1), a sezione ellissoidale e impostate ad orecchio quelle dell'esemplare n. 2, per le quali non sono stati trovati confronti convincenti.

Queste anfore provengono da strati tardi: il n. 2 dal primo strato al di sotto dell'arativo databile, dunque, al momento dell'abbandono definitivo della villa (primi decenni del VII sec. d.C.); il n. 3 dallo strato di crollo che sigilla la fine

3. *Ostia IV*: 61, tav. XL, n. 279; Manacorda 1984: 23-28.

4. de Marinis 1990: 401, n. 23

5. Banti *et al.* 1988: fig. 19, n. 20.

6. Saguì, Coletti 2004: 246, tav. II, n. 10.

7. de Marinis 1990: n. 31 e 37, tav. 57.

8. Fabbri 1997: 60-61, fig. 6, n. 1.

9. Munzi *et al.* 2004: 111-112, tav. VIII, n. 78.

delle attività delle officine artigianali (seconda metà del VI sec. d.C.). Il contesto di strato di entrambe (ceramica acroma grezza, ceramica ingobbiata di rosso, frammenti di calice in vetro) è databile genericamente nell'arco del VI sec. d.C.

Non sono state eseguite analisi archeometriche degli impasti, perciò al momento non è possibile stabilirne il luogo di produzione. Un dato evidente è che, comunque, come già indicato, almeno ad un esame autoptico macroscopico essi presentano colori, compattezza e inclusi differenti.

Da tali considerazioni si può ipotizzare l'affiliazione delle tre delle anfore tarde rinvenute ad Aiano-Torraccia di Chiusi non già direttamente alla tipologia dell'anfora «di Empoli», ma ad una tradizione produttiva tarda (VI-VII sec. d.C.) che a quel modello sembra ispirarsi. Di qui discende qualche elemento supplementare alla restituzione di un sistema di contatti che dal Valdarno e dalla bassa Valdelsa risaliva verso Sud: un flusso esistente, parlando della tarda Antichità, certamente nel IV sec. d.C., ma la cui tradizione ad Aiano-Torraccia di Chiusi è ancora attestata nel conservatorismo di una forma anforica, secoli più tardi.

Catalogo

N. 1 (US 7114) (fig. 3):

ALTEZZA MASSIMA CONSERVATA: 27,2 cm;
DIAMETRO ORLO: interno 8,2 cm, esterno 9,6 cm;
ALTEZZA ORLO: 1,6 cm;
SPESSORE: 1 cm;
ALTEZZA COLLO: 9 cm;
DIAMETRO COLLO FRA LE ANSE: 7 cm;
SPESSORE ANSE: 2,1 cm;
ALTEZZA ANSE: 9,5 cm;
DISTANZA MASSIMA TRA LE ANSE: 22 cm;
IMPASTO: esterno e interno arancio scuro;
DESCRIZIONE: labbro, collo, anse, spalla e parte del corpo.

N. 2 (US 2024) (fig. 4):

ALTEZZA MASSIMA CONSERVATA: 33,5 cm;
DIAMETRO ORLO: interno 8,2 cm, esterno 10 cm;
ALTEZZA ORLO: 0,9 cm;
SPESSORE: 0,8 cm;
ALTEZZA COLLO: 10 cm;
DIAMETRO COLLO FRA LE ANSE: 7,5 cm;
SPESSORE ANSE: 2,6 cm;
ALTEZZA ANSE: 12 cm;
DISTANZA MASSIMA TRA LE ANSE: 22,2 cm;
IMPASTO: esterno beige/nocciola interno nocciola scuro;
DESCRIZIONE: labbro, collo, anse, spalla e parte del corpo.

Fig. 3. Foto dell'esemplare
del Cat. n. 1 (© M. Cavalieri)



Fig. 4. Foto dell'esemplare
del Cat. n. 2 (© M. Cavalieri)



Fig. 4. Foto dell'esemplare
del Cat. n. 3 (© M. Cavalieri)



N.3 (US 2063) (fig. 5):

ALTEZZA MASSIMA CONSERVATA: 32,1 cm;
DIAMETRO ORLO: interno 8 cm, esterno 9,5 cm;
ALTEZZA ORLO: 1 cm;
SPESSORE: 1,1 cm;
ALTEZZA COLLO: 9,4 cm;
DIAMETRO COLLO FRA LE ANSE: 8,2 cm;
SPESSORE ANSE: 2,1 cm;
ALTEZZA ANSE: 9,5 cm;
DISTANZA MASSIMA TRA LE ANSE: 19,5 cm;
IMPASTO: esterno ed interno arancio chiaro;

DESCRIZIONE: parte del labbro, collo, anse e parte della spalla.

Bibliografia

- de Marinis G. (éd.) 1990, *Archeologia urbana a Fiesole: lo scavo di Via Marini-Via Portigiani*, dans *Archeologia urbana a Fiesole*, Florence.
- Cavalieri M. 2008, « La villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi, III campagna di scavi 2007. Il progetto internazionale "VII Regio. Il caso della Val d'Elsa in età romana e tardoantica" », dans *Fold&r* 110, www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2008-110.pdf.
- Cavalieri M. 2009, « Vivere in Val d'Elsa tra tarda Antichità e alto Medioevo. La villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia) », dans *Fold&r* 156, www.fastionline.org/docs/FOLDERit-2009-156.pdf.
- Cavalieri M. *et al.* 2010, « San Gimignano (SI). La villa di Torraccia di Chiusi, località Aiano. Dati e interpretazioni dalla V campagna di scavo, 2009 », dans *Fold&r* 206, www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-206.pdf.
- Cavalieri M. 2016, « L'alta Valdelsa in età tardo-antica: continuità e trasformazione di un paesaggio », dans G. Baldini et P. Giroladini (éd.), *Dalla Valdelsa al Conero. Ricerche di archeologia e topografia storica in ricordo di Giuliano de Marinis*, dans *Notiziario della Soprintendenza ai Beni Archeologici della Toscana*, suppl. 2, n. 11/2015, Florence, p. 105-117.
- Fabbri F. 1997, « I reperti ceramici », dans M. Milanese, A. Patera et E. Pieri (éd.), *Larciano Museo e territorio*, Rome.
- Banti *et al.* O. (éd.) 1988, *Il fiume, la campagna, il mare. Reperti documentati immagini per la storia di Vecchiano*, Pontedera, p. 138-139.
- Manacorda D. 1984, *L'identificazione dell'anfora di Empoli*, Exposition archéologique de la région d'Empoli, Empoli.
- Munzi M. *et al.* 2004, « Domus Tiberiana: contesti tardo antichi dal settore nord-orientale », dans L. Paroli et L. Vendittelli (éd.), *Roma dall'antichità al Medioevo II, contesti tardo antichi e alto medievali*, Rome, p. 91-128.
- Ostia IV 1977, *Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV* (Studi Miscelanei, 23), Rome.
- Sagui L., Coletti C. M. 2004, « Contesti tardo antichi dall'area a S-E della Crypta Balbi », dans L. Paroli et L. Vendittelli (éd.), *Roma dall'antichità al Medioevo II, contesti tardo antichi e alto medievali*, Rome, p. 242-277.

Chez le même éditeur

ÉTIENNE DRIOTON ET L'ÉGYPTE

Parcours d'un éminent égyptologue passionné de photographie



par Michèle JURET

*Conservatrice du Musée Municipal Josèphe Jacquot
Responsable des archives Étienne Drioton à Montgeron*

Témoins d'Histoire